

Les bornes de tri ont fait leur apparition sur les campus

Le projet a été initié dès le premier mandat de Paul-Marie Romani, mais n'entre dans sa phase la plus visible que depuis quelques jours. Avec l'installation de quelque 700 bornes de tri de papier et d'emballage dans les bureaux, les salles de classe et les espaces communs, l'éco-campus devrait laisser une empreinte plus durable dans le paysage étudiant.

"Nous avons déjà commencé à travailler sur la question et à recycler ce qui pouvait l'être, mais sans aller très loin dans la démarche, reconnaît le président de l'université. Les problématiques que nous avons connues pendant mon premier mandat ont empêché d'avancer de manière satisfaisante sur le sujet, mais nous étions tous d'accord pour faire un maximum d'efforts sur le tri du plastique, des papiers... Et le projet d'éco-campus a fini par évoluer vers un cadre plus large à destination du territoire".

Après une première expérimentation au sein de la plateforme de recherche Stella Mare à Biguglia et une phase de test au sein du bâtiment Desanti l'an dernier, l'ensemble des campus bénéficie désormais des différents matériels. Le projet d'éco-campus repose sur une logistique importante gérée par la direction du patrimoine, avec les services techniques.

A la mise en place des infrastructures s'ajoutent deux aspects fondamentaux : que les contenus soient gérés correctement afin que chaque type de déchet arrive au bon endroit, mais aussi que les différentes catégories d'utilisateurs respectent les procédures. Ce qui n'est pas forcément si simple. "Il faut que la communauté universitaire dans son ensemble joue le jeu, si-



Près de 700 bornes dédiées au tri du papier et des emballages ont été installées dans les bureaux, les salles de cours et les espaces communs à l'université. / PHOTO MARIO GRAZI

non cela ne pourra pas fonctionner", estime Pierre Mattei, directeur du patrimoine.

Sensibiliser toute la communauté universitaire

En début de semaine, Fabien Abrai, référent des questions liées à l'éco-campus, a donc commencé une étape essentielle : celle de la sensibilisation, qui durera de manière intensive jusqu'à la fin de l'année universitaire. Et qu'il faudra évidemment renouveler chaque année, en particulier au moment de la rentrée.

Premiers visités : les étudiants de la

faculté des sciences. "Ceux qui sont dans des cursus de biologie, notamment, sont sensibles à ces questions et donc très réceptifs. Les autres m'ont semblé assez attentifs. Ce premier contact est positif, mais il faudra attendre de voir comment les étudiants dans leur ensemble, se comportent réellement", anticipe Fabien Abrai.

Pour mener à bien l'aspect sensibilisation, le service communication a débuté une campagne sur les réseaux sociaux et par affichage, tandis que les étudiants de Master 1 Ingéco ont également été mis à contribution. "Ils ont notamment élaboré un questionnaire qui devrait nous permettre de voir comment la communauté universitaire réagit et de réadapter le dispositif le cas échéant". Et comme l'université est traitée comme le serait une grosse entreprise, elle doit faire appel à des prestataires extérieurs pour récupérer les déchets, "ce qui nous permet en réalité d'avoir un retour d'information sur la manière dont les contenus sont traités. Pour le papier, par exemple, on sait qu'il est recyclé et donc réutilisé", explique Pierre Mattei. Car si les choses commencent à bouger sur les campus, on reste attentif à "l'après-tri".

"On sait très bien que certains ne jouent pas le jeu. On est entré dans ce projet un peu par boy scoutisme, par conviction, mais c'est difficile d'être vertueux, surtout collectivement", conclut Paul-Marie Romani.

S.O.

Des actions moins visibles mais déjà mises en place

Si l'installation des bornes de tri rend le projet d'éco-campus plus concret aux yeux du public, il a commencé avec des actions qui s'inscrivent dans une logique de préservation de l'environnement :

- performance énergétique (rénovation des bâtiments, réduction de la consommation énergétique avec des bâtiments à haute performance environnementale, chauffage grâce au réseau de chaleur de la Ville de Corte ou grâce à l'énergie solaire, utilisation d'ampoules basse consommation)
- consommation locale et circuits courts (projet Manghjemu corsu en partenariat avec le Crous)
- création d'espaces verts sur les campus

Prochaine étape : la problématique des transports avec un projet d'écomobilité.